

pour rétablir et maintenir ses droits par l'éducation, la polémique et l'apostolat, il y ait des hommes, des religieux et des prêtres qui l'affirment par un culte éclatant dans sa présence sur cette terre ? N'est-il pas bon qu'ils se donnent à faire comprendre que cette présence n'est pas celle d'un signe inerte ou d'un souvenir sans vie et sans influence actuelle, mais celle de Dieu même présent ici-bas pour y être le Dieu de ce monde et y faire reconnaître ses droits ; du Christ Jésus dans la réalité de sa chair et de sa vie, vainqueur de Satan et conquérant des nations ; qui, depuis sa résurrection, ayant le droit de régner et d'être honoré dans sa sainte humanité par des hommages publics, solennels et sociaux, veut, par le culte rendu à sa présence sacramentelle, recevoir ces hommages des hommes sur la terre comme il reçoit ceux des Anges sur le trône de sa gloire au ciel ; du Christ enfin qui a établi ce sacrement, non pas comme un moyen de salut facultatif et d'une valeur quelconque, mais pour être la vie essentielle des âmes, l'atmosphère indispensable de toute vertu chrétienne, et l'âme même de l'Église ?

L'opportunité de l'adoration perpétuelle s'appuie sur la même raison. Dans une société qui ne fait de fond, dans toutes ses entreprises, que sur les ressources humaines, les forces naturelles de la science, de l'expérience et du nombre, et qui a pénétré plus ou moins, mais trop réellement, de ce naturalisme pratique les chrétiens eux-mêmes, n'est-il pas salutaire qu'un groupe d'hommes se donne à la vie de prière, à cette vie contemplative, toute surnaturelle dans ses moyens comme dans sa fin, et qui fait si large place à Dieu et à son action qu'on peut l'appeler par appropriation la vie de Dieu dans l'homme ? Par l'exposition et l'adoration, l'Institut du Très Saint Sacrement donne donc au monde cette leçon, oppose au naturalisme cette protestation et présente à Dieu cette réparation, d'une vie de prière perpétuelle de jour et de nuit, où chaque religieux paye personnellement le tribut de sept heures de prière quotidienne, et cela non pas dans une solitude retirée, ni d'une manière silencieuse et ignorée, mais au milieu des villes populeuses, dans des sanctuaires ouverts à tous, au pied d'un autel que la pompe de ses ornements, l'éclat des fleurs et des lumières transforment en un trône où se montrent, dans la majesté de sa mystérieuse présence, le Christ Jésus, le Roi immortel des siècles, de qui tout dépend et doit relever dans l'ordre social, moral et politique aussi bien que dans le monde de la nature et dans celui de la grâce.